

Il y eut une grande joie ! Un conte de Noël de Julie Meylan, paru dans la Feuille d'Avis de Lausanne du 28 décembre 1933.

Dans la cuisine confortable au plafond bas où de grosses poutres enfumées offrent des recoins favorables aux araignées, Elisée Burdot s'affaire à tresser une corbeille. Au gré de ses doigts noueux et crevassés, l'osier souple se plie, s'entrelace et se recourbe en anses gracieuses. Dehors, le ciel splendide est piqué d'étoiles, la lune argente les pentes enneigées de la montagne et fait resplendir le glacier qui s'accroche à la crête. Mais l'homme ne veut rien voir. Son front bas et têtu de montagnard se penche avec obstination sur le travail de vannerie et un pli douloureux au coin des lèvres barre la bouche fine.

C'est qu'on est à la veille de Noël et ce retour des fêtes demeure toujours un dangereux évocateur. Sans qu'on le veuille, il fait revivre des choses qu'il vaudrait mieux laisser au passé. A quoi bon rallumer sous la cendre où elle dort la petite braise, dernier reste d'un incendie qui fit tant de ruines autrefois ? Ne vaut-il pas mieux l'étouffer complètement et ne plus se souvenir de ce qui fut ni des ruines qui remplacent les espoirs caressés jadis !

Or Elisée Burdot ne peut pas oublier. Depuis plusieurs années déjà, la chose est passée, mais la douleur demeure, tenace, lancinante et maléfique, comme en cette autre veille de Noël, il y a tout juste dix ans, où il lui fallut assister sans rien dire à l'effondrement de ce beau rêve d'amour caressé depuis les jours de la petite enfance et du catéchuménat. C'est pourquoi, désireux d'échapper à la hantise des remembrances, le pauvre garçon a entrepris en ce soir de fête un travail semblable. Il espère qu'en disciplinant ses doigts à une besogne machinale, il maîtrisera aussi sa pensée. Hélas ! Est-il possible d'emprisonner en un vase clos les parfums de l'Alpe ou d'arrêter le vent qui passe ? Aussi Elisée, incapable de maîtriser son esprit, se voit-il bientôt contraint d'abandonner l'ouvrage. Brusquement il lâche la corbeille qui s'abat sur le carrelage avec un petit bruit mat, puis, s'accoudant sur la table en sapin, il fixe sans le voir le joli paysage qui s'encadre entre les montants de la petite fenêtre.

* * *

C'est tout le passé qui revit ainsi : succession d'images rapides qui vont avec la rapidité d'un film ; cependant, parmi tous ces visages aimés dont la mort a hélas clos les yeux, il en est deux qui se détachent avec une netteté extrême. Ce sont ceux de Cécile Cornil et de David Money. Souriants ou mélancoliques, ils ont l'air de demander à Elisée : « Te souviens-tu ? »

Ah, certes ! il se souvient, le pauvre garçon !

Qu'elle était charmante, cette petite Cécile, avec ses longues boucles blondes qui encadraient les joues roses éclairées par deux yeux où se reflétaient comme dans un miroir d'azur toutes les impressions. Toujours il l'avait aimée et durant la première année d'école déjà, il la considérait un peu comme étant sienne. La

fillette le devinait bien, car elle se servait de lui comme d'un esclave, acceptant ses services ainsi qu'une chose due. Elisée lui portait son sac, traînait la luge où elle trônait comme une petite reine pour descendre au village et lui aidait avec une patience inlassable à faire ses devoirs d'école. A mesure que passaient les années, l'amitié s'était augmentée, créant entre le garçon des Burdot et la fille au syndic Cornil, un de ces liens que la mort ne parvient pas à rompre, parce qu'ils sont basés sur ce fondement éternel qui s'appelle la communion des âmes.

Quand vint le jour de leur confirmation, les deux enfants eurent un gros chagrin, car on leur apprit qu'il faudrait se séparer pour une année. Cécile devait partir outre Sarine pour apprendre les bonnes manières et, quand ils se dirent adieu, Elisée expliqua :

- Je penserai toujours à toi, Cécile !

Sur quoi la fillette, déjà distraite par les détails du voyage, avait répondu avec un petit rire insouciant :

- Oh ! moi aussi ! Naturellement !

Mais les mots n'avaient pas le sens profond qu'eut pu désirer Elisée.

C'est de ce jour-là que tout alla de travers.

Quand Cécile revint, elle était devenue une demoiselle et Elisée, fort timide, n'osait plus guère lui parler. Pourtant, tout au fond du cœur, il continuait à cultiver son rêve et s'imaginait que les choses finiraient bien par s'arranger. Pareils au mirage qui, dans le désert, recule à mesure que le voyageur avance, les beaux plans d'avenir forgés par Elisée lui aidaient à trouver le temps moins long tout en le berçant de trompeuses illusions. A chaque fête du village, il se disait :

- Je parlerai à Cécile aujourd'hui !

Mais l'occasion passait sans qu'il l'eût mise à profit et Cécile devenait plus distante et plus réservée.

Maintenant on la voyait quelquefois dans la société de David Money, le beau dragon du pré Fleuri, et les commères du village commençaient à jaser à ce propos. Alors, talonné par la jalousie et par la crainte de perdre sa bien-aimée, Elisée a résolu de se déclarer la veille de Noël.

Là-haut, dans la montagne, on a conservé les vieilles habitudes et la jeunesse de la commune se réunit comme autrefois le soir de Noël pour fondre les plombs qui annoncent l'avenir et pour interroger la pelure de pomme que les garçons jettent derrière eux, par-dessus l'épaule gauche et qui, en tombant, doit prendre la forme de la première initiale du nom de la future.

- Ne serait-ce pas là un fameux moyen de m'expliquer, pense Elisée. Je m'arrangerai de manière à ce que l'épluchure forme le C.

Et ainsi, plusieurs jours à l'avance, il s'est exercé en secret dans la remise, sacrifiant des douzaines de belles pommes reinettes qu'il donne ensuite à croquer à la jument Fanchette.

Or la veille de Noël est enfin arrivée. La jeunesse s'est donnée rendez-vous chez le syndic où Cécile, plus charmante que jamais, fait les honneurs dans la

grande salle basse. Jamais encore Elisée n'a trouvé la jeune fille aussi jolie, car une flambée plus rose qu'à l'ordinaire donne un relief particulier à ce cher visage.

- Je lui dirai la chose quand tout le monde sera parti, pense-t-il. En rentrant à la maison, je l'annoncerai aux parents. Ce sera notre cadeau de Noël.

Chez le syndic, il y a grand bruit, les garçons rient sans retenue et les fillettes les aguichent en faisant bouffer leurs cheveux au bord des coiffes tuyautées. Cependant personne n'occupe autant de place que David Money. Fanfaron et vantard, il se mêle de tout, faisant de l'esprit aux dépens de chacun et se pavanant avec les allures d'un jeune coq dans un poulailler. Jamais encore Elisée ne l'a trouvé si déplaisant. Ne s'avise-t-il pas, le beau dragon, d'expliquer la signification de ces formes bizarres que prend le plomb bouillant quand on le jette dans la seille d'eau froide ! Serait-il magicien, par hasard ? Aussi, pour échapper aux commentaires de ce faiseur d'oracles, le jeune homme ne se mêle pas aux autres pour la fonte du plomb. Il se réserve, espérant bien que le jeu des épluchures de pommes lui sera favorable.

Enfin son tour étant venu, il pèle adroitement sa pomme et, selon le rite accoutumé, jette par dessus son épaule gauche la pelure en répétant le vieux quatrain dont l'origine se perd dans la nuit des temps :

*Pelure, dis-moi franchement
Une lettre du nom charmant
De celle qui, pour la vie,
Dès demain deviendra ma mie !*

Sa jolie voix de ténor tremble un peu tandis qu'il parle et, les yeux baissés, il attend ce que diront les autres.

- Oh ! s'écrient les fillettes. C'est un C que la pelure a dessiné sur le plancher !

En effet, la lettre gracieusement formée, ne peut pas être confondue avec une autre. Rouge jusqu'à la racine des cheveux, Elisée hasarde un rapide coup d'œil vers Cécile qui répond avec un petit sourire entendu. Elle paraît deviner ce que pense le jeune homme et le cœur de celui-ci bat très vite. Une bouffée de joie l'envahit.

- La chose est bientôt faite, pense-t-il.

Hélas ! cette scène qui n'a pas duré plus de trois ou quatre secondes, a son triste épilogue. David Money éclate de rire et, de sa voix mordante, raille :

- Ha ! ha ! Elisée !... Tu as des secrets !... Qui peut-ce être ?... Coralie ! Caton ! Clorinde !... C'est bien sûr une Caton !

Alors, comme Elisée regarde vers Cécile comme pour lui dire : « Aide-moi à répondre », le beau dragon continue avec un air de bravade :

- Ce « C » là ne désigne à coup sûr pas Cécile Cornil, puisque nous sommes promis depuis ce matin.

Une bombe éclatant sous les pas d'Elisée ne lui eût pas produit plus terrible émotion. Pourtant il eut le courage de se contenir et personne, sauf peut-être Adèle, ne se douta du calcaire qu'il endura. Tandis que les vœux et les compliments pleuvaient sur les fiancés, il se tenait à l'écart, muet et impassible. Une fois, en passant près de lui, Cécile lui avait demandé :

- Et toi, que me souhaites-tu ?

Alors la gorge serrée, il dit tout bas pour éviter d'être entendu :

- Tu sais que je veux ton bien !

Lentement, elle inclina la tête, devenue tout-à-coup sérieuse.

Alors, précipitamment, il avait fui comme un voleur et dès lors ne lui parla plus jamais.

La noce suivit bientôt amenant la jeune épousée dans ce chalet du pré Fleuri qui n'est séparé de celui des Burdot que par l'arête de la colline. Elle n'y demeura guère, car peu de semaines après la naissance de l'enfant, elle fut enlevée par une phtisie galopante. Demeuré seul, David Money s'est livré à deux passions favorites qui sont le braconnage et l'alcoolisme. La petite Susy a grandi comme elle a pu, au hasard des circonstances, rudoyée par un vieux cousin qui soigne le bétail, tandis que le dragon chasse le chamois en contravention. Il a d'ailleurs expié ses fredaines, car voici tantôt trois mois, on le trouva, brisé et mourant, au bas d'une haute paroi rocheuse. Maintenant l'orpheline est supportée par charité dans ce chalet où sa mère entraît joyeuse il y a dix ans.

* * *

Jamais encore autant que ce soir, le deuil de son rêve d'amour n'a si douloureusement étreint le cœur d'Elisée Burdot. Ni son travail à l'étable où il a donné aux bêtes la traditionnelle poignée de sel et de farine qui leur marque Noël, ni le tressage de la corbeille, ne peuvent conjurer cet assaut des pensées tristes. Enfin, énervé par cette lutte contre lui-même et par cette révolte inutile contre les événements passés, l'homme murmure :

- Il me faut sortir !... On étouffe ici, entre ces quatre murs !... Si j'allais là-haut, près du rucher ? ... L'oncle Noé prétend que les abeilles chantent souvent dans la nuit de Noël, et que si on parvient à les entendre, on peut revoir ceux qu'on aimait et qui ne sont plus... Si c'était vrai, pourtant !... Allons-y !

Vivement, il enfile une lourde veste de milaine doublée de peau de mouton et tire sur ses oreilles un bonnet ouaté. Puis, ayant jeté un rondin dans l'âtre, il ferma la porte. Dehors, dans le ciel sans nuage, monte un croissant de lune qui éclaire féeriquement le paysage. Un calme étrange règne sur toutes choses. Elisée suit le sentier qui monte vers la crête de la colline. Le rucher est là, tout près de la borne qui limite son domaine. A l'abri d'un haut rocher, les ruches s'alignent comme des chalets minuscules dont tous les huis seraient clos. Précautionneux, Elisée en fait le tour et écoute.

- Il n'y a rien ! fait-il. C'est ce que je pensais. Elles dorment sans s'inquiéter de Noël !

Néanmoins il éprouve un peu de déception et demeure encore un instant, attentif, cherchant à percevoir quelques sons de cette mélodie mystérieuse qui permettrait de revoir ceux qu'on pleure. Le silence continua à régner, interrompu à peine par la sonnerie des cloches qui, à l'église, là-bas, au fond de la vallée, annoncent que minuit va frapper.

Elisée frissonna.

- Allons, fait-il, il vaut mieux rentrer. Je ne vais pas m'obstiner à croire à des niaiseries ; les abeilles ne chanteront pas et je ne verrai personne. Il faut continuer à vivre comme hier et avant-hier et ne pas chercher des choses impossibles !

Une dernière fois il passe lentement autour de ses ruches et s'avance jusqu'au bout, là où les sapins enchevêtrés limitent son domaine. Les abeilles ne donnent aucun signe de vie et continuent à dormir le grand sommeil d'hiver, mais un gémissement étouffé sort du bosquet touffu.

Un peu effrayé, l'homme s'arrête.

- Qui est là ? demande-t-il. Au bout de quelques secondes un nouveau gémissement répond seul à sa question.

- Une voix d'enfant ! murmure Elisée. Il faut voir qui est là.

Une allumette flambe et sa clarté montre, accroupie sous les branches, une frêle silhouette aux boucles blondes qui tombent, emmêlées sur des yeux couleur de pervenche gonflés par les larmes.

- Bonté divine !... Est-ce toi, Susy ?

Un sanglot est la seule réponse.

- Que fais-tu ici, à ces heures et avec un froid pareil ?

- Je ne sais pas où aller !

- Comment ! Pas où aller ? Et chez toi, au Pré Fleuri ?...

Après un nouveau sanglot, l'enfant bégaie :

- Le cousin m'a battue et m'a poussée dehors !

- Qu'avais-tu fait ?

Susy hésite un instant avant de confesser sa faute, puis, en mots entrecoupés :

- Il me disait de porter la boille de lait dans la cuisine ; alors, comme c'était très lourd, je suis tombée et la boille s'est renversée...

Un violent accès de pleurs interrompt la petite. Elle est si désolée et tremblante qu'Elisée se sent tout à coup une étrange et douce pitié pour l'orpheline ; compatissant, il attire à lui la pauvrete.

- Te bat-il souvent, mignonne !

- Oui ! chaque fois qu'il revient du café. Mais il ne faut le raconter à personne !

Il la rassure du geste et du sourire.

- Comme tu ressembles à ta mère ! fait-il, avec émotion et soudain résolu :

- Viens avec moi ! Tu ne peux pas rester toute la nuit dehors.

- Oh ! je serai bien contente, Monsieur Elisée, parce qu'il a dit que je n'avais plus rien à faire chez lui. Alors je ne savais pas où aller et je suis montée vers votre rucher pour faire ma prière.

- Qu'as-tu demandé, petite ?

- J'ai dit à l'Enfant de Noël de m'envoyer un de ses trois mages pour m'emmener avec lui dans un beau pays. Juste à ce moment vous êtes arrivé... Vous êtes le roi mage, Monsieur Elisée !

Elle est si délicieusement naïve qu'il la prend dans ses bras pour être plus vite arrivé au chalet. L'enfant ne pèse guère à ses robustes épaules, et il descend à grandes enjambées, emportant l'orpheline comme un trésor précieux qu'il aurait trouvé dans la nuit. Ah ! certes, le proverbe est bien vrai et les abeilles sont de bonnes annonciatrices. Ce sont elles qui lui valent ce grand bonheur, car il semble à Elisée que Cécile, sous les traits de son enfant, est venue lui demander aide et protection.

* * *

Dans la cuisine confortable, l'eau bout sur le foyer et une tasse d'infusion chaude a bientôt ramené les couleurs aux joues de l'enfant. Ses larmes sont séchées et elle babille gaîment, heureuse de se sentir protégée.

- Monsieur Elisée !...

- Appelle-moi : oncle Elisée, petite !

- Eh bien ! oncle Elisée, vous voulez me gardez ?... toujours ?...

- Toujours, mignonne ! Tu seras mon cadeau de Noël !

- Alors, vous veniez me chercher là-haut, près des ruches ?

- Non ! je ne savais pas que tu y serais ! Je venais écouter...

- Ecouter quoi, ? oncle Elisée ?

- Le beau message de Noël, petite ! Le message qui dit : « Paix et joie à tous les hommes de bonne volonté ».

Julie Meylan